Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 40 (2013)

Heft: 154

Rubrik: L'expression du mois : surprise

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'EXPRESSION DU MOIS : SURPRISE

Les patoisants avec des commentaires de Gisèle Pannatier (VS)

Dans votre patois, comment exprimez-vous la surprise ? l'étonnement ?

La rubrique L'EXPRESSION DU MOIS fournit régulièrement un corpus original consacré à une réalité que le patois décrit (la maison, les foins, etc.) ou à un répertoire lexical que le patois renferme (les fleurs, les salutations, etc.). C'est avec beaucoup d'enthousiasme que les patoisants inventorient le vocabulaire et les expressions liées à ces thèmes et enrichissent ainsi la documentation relative à nos patois. La revue L'AMI DU PATOIS vous remercie de votre collaboration précieuse et est fière de publier vos matériaux inédits.
L'année 2013 ouvre une nouvelle orientation dans l'expression patoise, en ce que le premier numéro se concentre non sur un domaine du réel mais sur la manière d'exprimer en patois un ressenti. Selon une idée reçue, le patois manquerait de ressources dans le registre des émotions et des sentiments… Eh bien ! ce cliché se voit battu en brèche par les témoignages des correspondants.

Certes, dans un premier mouvement, le patoisant marque sa perplexité, son embarras pour relever les moyens que sa langue offre afin de signifier l'étonnement ou la surprise. Sans doute, certains ont-ils même renoncé à transmettre à la revue le résultat de leur réflexion, la moisson leur paraissant peu riche ou peu significative. En effet, les familles lexicales des verbes 'étonner' et 'surprendre' se retrouvent dans tous les patois, cependant, étant donné qu'elles se démarquent peu du français, elles risquent d'apparaître comme insuffisamment représentatives du trésor de nos patois.

> **«Il y a bien des manières d'exprimer la surprise et l'étonnement en patois jurassien. *Chorpris* et ses variantes ne présentent pas grand intérêt, car trop proches du français. Ce n'est autre que le mot *surpris* patoisé.»** Bernard Chapuis

Assurément, la recherche des modes d'expression de la surprise s'embraye sur l'impression de pauvreté du lexique dans ce domaine, puis l'analyse progresse heureusement par la découverte que les modalités patoises recourent à des locutions ou à des images :

> **«Voilà des mots qui ne sont pas nombreux dans notre patois. Il faut souvent faire une phrase complète pour témoigner la surprise ou l'étonnement.»** Madeleine Bochatay

De fait, l'effet provoqué par la surprise affecte le comportement et l'attitude

de l'individu, il se marque d'abord par une manifestation ou une réaction physiques. Nombre d'expressions patoises s'appuient sur ces signaux physiques de l'étonnement pour signifier le sentiment éprouvé par la personne dont on parle. Ici un grand cri, là l'impossibilité de la parole, là encore le figement du sang cristallisent la surprise :

L'a fâ 'nna bouâilâïe, il a poussé un grand cri. (Jorat)

Dz'é éhò che sòprèy k'i m'a kòpò la ouè !

J'ai été tellement surpris que ça m'a coupé la voix. (Hauteville)

M'a frindjia o chan, le sang m'a caillé. (Conthey)

Tantôt, c'est aussi une immobilité soudaine qui résulte de la violence de la surprise :

Chobrâ pimâ, rester figé d'étonnement (Ollon)

L'è restâ frâi et râido, il est resté sur le coup. (Jorat)

Rèstà péithro, rester pétrifié (Évolène)

Le bouleversement de l'être sous l'emprise de la stupéfaction s'exprime de manière littérale :

I m'a betò sò dèssu dèzòt, ça m'a mis sens dessus dessous. (Hauteville)

Chéi ita choreverya, j'ai été très surpris, litt. mis sens dessus dessous. (Savièse)

Quant au mouvement des yeux, il fonctionne aussi comme indicateur d'un fort étonnement :

Fére dè groù j'ouès, ouvrir de grands yeux d'étonnement (Ollon)

Âl a foua luz u ryon, il a fait les yeux ronds sous l'effet de la surprise. (Hauteville)

Âl a èkarkilya luz u, il a écarquillé les yeux. (Hauteville)

Parfois, l'impact de la surprise porte sur la bouche :

Âl é rèstò la bòtsi gran uvérta, il est resté la bouche grande ouverte. (Hauteville)

Dans l'oralité, l'émotion s'imprime par l'intonation donnée à l'énoncé, ce que l'écrit ne parvient pas à véhiculer. C'est dans ce sens que le correspondant de St-Maurice de Rotherens associe avec justesse l'étonnement à la forme interrogative :

> **«Je suis très embarrassé pour répondre. En patois comme en français, la limite entre étonnement et questionnement est très floue. Selon l'intonation et le contexte, une même phrase peut être énonciative, interrogative ou exclamative (simple étonnement ou nuances allant de l'admiration à la réprobation en passant par la constatation désabusée).»** Charles Vianey

Au moment où la surprise frappe, la frontière entre le divin et le diabolique s'efface. Les références à Dieu autant que celles au Diable parcourent la quasi-totalité des dossiers régionaux. A titre indicatif, les interjections : ***Jeûzò !*** Jésus ! ***Jeûzò Maryò !*** Jésus Marie ! et ***Djòblò !*** Diable ! s'élèvent tour à tour dans les conversations de Hauteville. A Ollon, l'interjection composée avec le complément 'du paradis' ***Môn Djiô dè paradéc !*** exprime la consternation face à une situation dramatique. Une construction analogue avec le nom 'diable' et le complément 'des enfers' se trouve aux Ormonts : ***Grand diâblyo dâi z'einfè !***

D'une manière générale, l'affaiblissement sémantique caractérise les formes expressives de l'émotion. Par exemple, à Salvan l'interjection ***Mâloeu !*** litt. malheur ! convient aussi bien à un contexte joyeux qu'à une situation pénible. En outre, à Savièse ou à Fully, l'adjectif 'affreux' indique l'acuité de l'émotion et de la surprise.

L'inventaire du vocabulaire patois de la surprise exige patience et connaissance. Les correspondants de notre revue n'en manquent pas, aussi mettent-ils au jour les richesses de la langue indigène en se référant aussi bien à l'observation du fonctionnement de la langue qu'aux données rassemblées dans les dictionnaires régionaux.

> **«Voici, en revanche, d'autres mots ou expressions plus authentiques, attestés autant par l'usage que par les glossaires.»**
> Bernard Chapuis

Et le correspondant de citer aussitôt cinq verbes du patois jurassien équivalant à 'étonner'. Dans ce contexte dialectal, le dossier constitué pour L'Expression du mois ne manque pas d'étonner…

JURA

LES PATOIS JURASSIENS SE CARACTÉRISENT PAR UN NOMBRE IMPORTANT DE SUBSTANTIFS INDIQUANT UNE NUANCE DE LA SURPRISE. DE ***L'ÉMAÎYEMENT*** À ***LAI SÔRPRISE***, EN PASSANT NOTAMMENT PAR ***L'ÉTCHVANTMENT*** OU ***LAI DÉPOÉRAINCHE***, ERIBERT AFFOLTER INDIQUE PAS MOINS DE SEPT NOMS ABSTRAITS DÉSIGNANT UN ASPECT SPÉCIFIQUE DE LA SURPRISE.

LES TÉMOIGNAGES DU PATOIS GAGNENT TOU-

JOURS À ÊTRE MIS EN PERSPECTIVE. AINSI, LE DOSSIER PRÉPARÉ PAR BERNARD CHAPPUIS MET FORTEMENT L'ACCENT SUR LES VERBES APPARTENANT AU CHAMP LEXICAL DE LA SURPRISE : ***ÉBÂBI, ÉCÂMI, BÈRTAIE, ÉMAYI, BIEUTCHIE***.
LES DEUX DOSSIERS SE COMPLÈTENT PUISQUE, DANS LE CAS DE CERTAINS VERBES, LES SUBSTANTIFS CORRESPONDANTS SONT CITÉS DANS LES RELEVÉS D'ERIBERT AFFOLTER : ***ÉBÂBI – ÉBÂBÉCHEMENT***; ***ÉMAYI – ÉMAÎYEMENT***.

PATOIS DES FRANCHES-MONTAGNES — Eribert AFFOLTER.

La surprise, ***l'émaîyement***.
L'étonnement, l'ébahissement, ***l'ébâbéchement***.
L'ahurissement, ***l'étchvantment***.
La consternation, ***lai dépoérainche***.
L'embarras, ***l'entraipe***. Le piège, ***lai traippe***.
Le saisissement, ***lai sôrprise***. Etre stupéfait, ***être écâmi***.

PATOIS DU JURA — Bernard CHAPUIS.

Il y a bien des manières d'exprimer la surprise et l'étonnement en patois jurassien. ***Chorpris*** et ses variantes ne présentent pas grand intérêt, car trop proches du français. Ce n'est autre que le mot *surpris* patoisé.
Voici, en revanche, d'autres mots ou expressions plus authentiques, attestés autant par l'usage que par les glossaires.
I seus ébâbi de savoi qu'èl ât moûe, je suis étonné de savoir qu'il est mort. (Simon Vatré)
Ébâbi, à la fois infinitif et participe passé à valeur adjectivale, dérive du verbe français *ébaubir*, aujourd'hui sorti de l'usage, mais qu'on trouve chez Molière et chez Mme de Sévigné. Etymologiquement, le verbe *ébaubir*, étonner, vient du latin *balbus*, bègue. Peut-être a-t-on tendance à bégayer sous l'effet de la surprise.
Ébâbi a un synonyme : ***écâmi***. *Çtu qu'ât aivu l'pus écâmi, ce feut moi*, celui qui a été le plus surpris, ce fut moi.
A qui vous faisait part, dans le plus grand secret, d'une nouvelle surprenante, vous exprimiez votre incrédulité :

- *Vôs saites, çte Filélia, èlle ât oblidgie de s'mairiaie.*
- ***Ç'que vôs dites ! Gnan, mains, ç'ât des mentes.***
- Vous savez, Filélia, elle est obligée de se marier.
- Ce que vous dites ! Non mais, c'est une blague !

Rappelons qu'autrefois, être obligée de se marier, pour une fille, c'était tomber enceinte. Au regard de la morale et de l'opinion, seul le mariage pouvait sauver le déshonneur et calmer les rumeurs.

Ajoutons encore l'adjectif ***fri***, saisi, surpris. *Èlle feut fri en aippregnant lai novèlle*, elle fut saisie en apprenant la nouvelle (Jean-Marie Moine). *Fri*, à l'infinitif, signifie frapper. Il s'utilise aussi pour indiquer les heures : *Èl é fri les dieche*, il a sonné dix heures. Il correspond au vieux verbe français *férir*, conservé dans l'expression *sans coup férir*.
Localement, on trouve aussi ***bèrtaie, émayi, bieutchie***. Le glossaire de Jean-Marie Moine, déjà cité, et qui constitue la référence la plus complète, donne les exemples suivants:

Ç'qu'èlle é dit m'é bertè, ce qu'elle a dit m'a surpris.
Èlle n'ât piepe ïn poi émaiyi, elle n'est pas du tout étonnée.
Èlle nôs é vlu bieûtchie, elle a voulu nous surprendre.

LE DOMAINE LINGUISTIQUE JURASSIEN PARTAGE QUELQUES MOTS AVEC LES PATOIS VAUDOIS. AINSI, LE PARTICIPE PASSÉ EMPLOYÉ COMME ADJECTIF ***FRI***, SAISI, SURPRIS FIGURANT DANS LE GLOSSAIRE JURASSIEN CONNAÎT UN FORME CORRESPONDANTE DANS LE DOMAINE FRANCOPROVENÇAL, ***FRÂI***. QUI EST ATTESTÉ SEULEMENT DANS LES PATOIS VAUDOIS.
SI LE CATALOGUE JURASSIEN PRÉSENTE SPÉCIALEMENT DES NOMS ET DES VERBES DÉSIGNANT L'ÉTONNEMENT, LE DOSSIER VAUDOIS SE RÉFÈRE SURTOUT À DES PARTICIPES EMPLOYÉS COMME ADJECTIFS, TELS QUE : ***ÉBAHÎ***, ***ÈBAHIÀ***, ***ÈBAUBÎ***, ***ÈBAUBÎYA***. LA LECTURE DES EXEMPLES DÉMONTRE, EN EFFET, LA PRÉDOMINANCE DE L'EMPLOI DE CE TYPE DE CONSTRUCTION COMME ATTRIBUT AFIN D'INDIQUER UN ÉTAT : 'ÊTRE SURPRIS'.

VAUD

LE DOSSIER ÉLABORÉ PAR PIERRE DEVAUD RÉPERTORIE SURTOUT DES CONSTRUCTIONS FIGÉES PATOISES MARQUANT L'ÉTONNEMENT PLUTÔT QUE DES TERMES SIGNIFIANT UNE MODALITÉ DE LA SURPRISE. IL S'AGIT ESSENTIELLEMENT DE TOURNURES LANGAGIÈRES UTILISÉES POUR MARQUER L'ÉTONNEMENT PAR RAPPORT À L'INTERVENTION DE L'INTERLOCUTEUR : ***TOT PARÂI !***, ***T'I POSSÎBLYO !***, ***CÂISE-TÈ !***, ETC.
DE MANIÈRE SIGNIFICATIVE, LE CORRESPONDANT VAUDOIS N'INDIQUE NI VERBE NI NOM, MAIS SIGNALE UN EFFET PROVOQUÉ PAR LA SURPRISE, PAR EXEMPLE : ***L'A FÂ 'NNA BOUÂILÂÏE*** OU ***L'È RESTÂ FRÂI ET RÂIDO***, LA *BOUÂILÂÏE* OU *RESTÂ FRÂI* CARACTÉRISENT LES CONSÉQUENCES OU LES RÉACTIONS PHYSIQUES SUSCITÉES PAR LA SURPRISE SUR LE LOCUTEUR, QU'IL S'AGISSE DU CRI OU DE L'IMMOBILITÉ.
LA LOCUTION INTERJECTIVE ***MON DIÛ !*** RENFORCE LE SENTIMENT DE SURPRISE, DE STUPÉFACTION : ***MON DIÛ, T'I POSSÎBLYO ÂO MONDO ?***
SI LE NOM 'DIEU' APPARAÎT DANS UN ÉNONCÉ EXPRIMANT LA SURPRISE, LE DOSSIER VAUDOIS COMPORTE, PAR AILLEURS, PAS MOINS DE SEPT RÉFÉRENCES AU DIABLE UTILISÉES DANS DES SITUATIONS ANALOGUES. DANS LA PLUPART DES CAS, CES

ÉNONCÉS SE CARACTÉRISENT PAR L'ELLIPSE DU SUBSTANTIF ***DIABLYO***.

PATOIS VAUDOIS, JORAT — Pierre DEVAUD.

LA SUPRÂISSA, L'ÈBAHIEMEINT – **LA SURPRISE, L'ÉTONNEMENT.**
Tout de même, pas possible! ***Tot parâi !***
Il est resté sur le coup, ***l'è restâ frâi et râido.***
Il a poussé un cri, ***l'a fâ 'nna bouâilâïe.***
Étonné, stupéfait, ***ébahî, èbahià, èbaubî, èbaubîya, maulèbayî, maulèbayà.***
Éberlué, ***éberluvâ, éberluvâïe*** (fém.).
Pas possible ! ***T'i possîblyo !***
Est-ce possible ? ***È t'i possîblyo ?***
Mon Dieu, est-ce possible ? ***Mon Diû, t'i possîblyo âo mondo ? Mon té, t'i possîblyo âo monde ?***
Taisez-vous ! ***Câisî-vo !*** Tais-toi ! ***Câise-tè !***
Oui, ma foi ! ***Oï, ma fâi ! Vâi, ma fâi !***
Je ne peux le croire, ***pu pas lo crâire.***
Je le croirai quand je le verrai, ***lo crâirî quand lo vèrî.***
Que veux-tu ! c'est ainsi, ***que vâo-to ! l'è dinse.***
Il n'y a pas à hésiter, c'est bien eux, ***lâi a pas à tsaussemâillî, prâo sû que l'è leu.***

RÉFÉRENCES AU DIABLE
Èbahiemeint avoué lo diablyo – Étonnement, avec le diable.
Qu'il me brûle seulement ! ***Mè bourlâi pî !***
Qu'il te brûle seulement ! ***Tè bourlâi pî !***
Me brûle-t-il pas ? ***Mè bourlâi te pas ?***
Que le diable me ronge seulement ! ***Mè rondzâi pî !***
Que le diable te ronge seulement ! ***Tè rondzâi pî !***
Que le diable te brûle en enfer ! ***Lo diâblyo tè boûrle ein einfè !***
Grand diable des enfers ! ***Grand diâblyo dâi z'einfè !*** (Ormonts)

S'IL EST UN NOM QUI A COURS DANS LE DOMAINE DE LA SURPRISE, C'EST ASSURÉMENT LE SUBSTANTIF 'SURPRISE'. LES TERMES DIALECTAUX REPOSENT SUR LA MÊME BASE ÉTYMOLOGIQUE, CEPENDANT LA VARIÉTÉ PHONÉTIQUE S'ILLUSTRE DANS LA SÉRIE DES RELEVÉS DE L'EXPRESSION DU MOIS. COMME EN FRANÇAIS, ON TROUVE LE PRÉFIXE 'SUR' AVEC LE *-R* PLACÉ À LA FIN DE LA PREMIÈRE SYLLABE : ***SÔRPRISE*** (FRANCHES-MONTAGNES), ***CHORPRIJA*** (SAVIÈSE), ***CHËRPRAÏCHE*** (FULLY).
DANS CERTAINS PATOIS, LA CONSONNE *-R* DU PRÉFIXE S'EST EFFACÉE PAR DISSIMILATION DEVANT LE GROUPE CONSONANTIQUE *PR-* : ***SUPRAISSA*** (JORAT), ***CHËPRAÏCHE***, (FULLY), CF. AUSSI LE VERBE ***SÒPRINDRÈ*** (HAUTEVILLE) DONT LE DOSSIER NE PRÉCISE PAS LE NOM CORRESPONDANT. ENFIN, LES PATOIS FRIBOURGEOIS ET CEUX DE LA PARTIE EST

du Valais romand ont adopté le préfixe avec deux syllabes *chorè* : ***chorèprêcha*** (Gruyère), ***chorèpricha*** (Chermignon), ***chorèpréicha*** (Évolène); cette forme s'étend jusqu'à Conthey : ***choreprei***, surpris.
Par ailleurs, à côté de la base 'prendre', utilisée pour désigner l'action exercée par l'émotion que provoque l'inattendu, certains patois choisissent d'autres bases lexicales. Ainsi, le patois de Savièse connaît un nom composé à partir de 'saisir', ***chorechejite*** (Savièse). Quant au patois de Nendaz, il dispose d'un terme formé à partir de 'subit', ***dechubetâye*** (Nendaz).

FRIBOURG

Dans le dossier établi par Placide Meyer, la forme phonétique du verbe 'étonner' rapproche également les patois de la Gruyère de ceux des districts de Sierre et d'Hérens en Valais. Effectivement, les formes recueillies pour ce verbe comportent un *t* intervocalique, comme en français, par exemple ***étóna*** (Savièse), ***étonau*** (Conthey) et ***ètònò*** (Hauteville). Mais l'étymon *extonare, éclaire l'évolution régulière du groupe consonantique -st- du latin populaire : *th* en Gruyère ainsi qu'à Évolène et *h* à Chermignon: ***èthenâ*** (Gruyère), ***èhonâ*** (Chermignon) et ***èthonà*** (Évolène).

PATOIS DE LA GRUYÈRE — Placide Meyer.

La chorèprêcha – **La surprise.**
Quelle surprise ! ***Tynta chorèprêcha !*** Quelle vilaine surprise ! ***Tynta pouta chorèprêcha !*** Ils sont arrivés par surprise, ***chon arouvâ pê chorèprêcha***.
Surprendre, ***chorèprindre***. Je me suis fait surprendre, ***mè chu fê chorèprindre***.
Il a été surpris, ***l'è j'ou chorèprê***. Elle a été surprise, ***l'è j'ou chorèprêcha***.

L'èthenèmin – **L'étonnement.**
Étonner, ***èthenâ***. Il a étonné les gens, ***l'a èthenâ lè dzin***. Il a été étonné, ***l'è j'ou èthenâ***. Elle a été étonnée, ***l'è j'ou èthenâye***. Elles ont été étonnées, ***chon j'ou èthenâye***.
S'étonner, ***ch'èthenâ***. Je m'étonne de le voir ici, ***m'èthono dè le vêre einke***.
Étonnant, ***èthenin***. Étonnamment, ***èthenamin***.
C'est étonnant de voir cet homme malade, ***l'è èthenin dè vêre chi l'omo malâdo***.

VALAIS

Les expressions dialectales de la surprise s'illustrent surtout par l'emploi de l'exclamation et de l'interrogation. Ainsi le mot exclamatif ***Orâ*** (Chermignon) caractérise-t-il les patois du Valais central, Nendaz représentant le point le plus à l'ouest de cette aire lexicale.

En plus de l'exclamation ***Bomâ !*** qui s'entend aussi à Évolène, André Lagger relève en particulier le verbe ***chè rèbôyéc***, s'étonner, et l'exclamation ***Charôgne !***

Dans le lexique de Savièse, le correspondant du verbe *chè rèbôyéc* attesté à Chermignon est ***che reboqui***. Anne-Gabrielle Bretz-Héritier relève encore le substantif de la même famille : ***reboquite***, surprise. En outre, le verbe ***ébai***, ébahir, s'emploie à Savièse. Le terme exclamatif ***Chébai !*** formé sur ce verbe signifie : est-ce possible ?, litt. je suis ébahi. Cette exclamation se trouve aussi à Nendaz ***Choubaey !***

Les dossiers de Savièse et de Nendaz comportent nombre de formules exclamatives dont une à Nendaz est réputée intraduisible en français, ***Bonté caeon !*** Yvan Fournier et Maurice Michelet distinguent les expressions perçues favorablement et les expressions plutôt péjoratives. Le nom ***dechubetâye***, surprise, étonnement ne figure pas dans d'autres relevés.

Comme d'autres patois valaisans, ceux de Conthey et de Fully confirment l'emploi de l'adjectfif 'drôle' dans un énoncé marquant la surprise.

Les phrases notées par Philippe Antonin et André Torrent orientent la surprise dans le sens de la frayeur et de la stupéfaction, elles précisent ainsi nombre de réactions physiques causées par cette vive émotion : ***on nieu u cornion***, la gorge nouée; ***éni grefe***, avoir la chair de poule; ***pei drei***, les cheveux dressés, etc.

L'adjectif ***éfâya***, effarant relevé par Raymond Ançay-Dorsaz ne possède pas de correspondant dans les autres patois documentés dans L'Expression du mois.

Li Charvagnou signalent des termes exclamatifs ***Chabin !*** aussi ou ***Te parèi !*** oh ça ! Cette dernière locution s'utilise aussi dans les patois du Jorat.

En ce qui concerne le patois de Val-d'Illiez, Marie-Rose Gex-Collet, note le participe passé du verbe 'ébahir', ***ébailla***, étonnée.

PATOIS DE CHERMIGNON — André Lagger.

Bomâ ! bomâ ! Couè chè pâche-te ? Mais ! mais ! (je n'en reviens pas) Que se passe-t-il ?

Bo nâ ! Chein yè pâ vèré ? Mais non ! Cela n'est pas vrai ?
Orâ ! orâ ! T'é dèjià lé ? Tiens donc ! Tu es déjà là ?
Mâ, deu-è ! pâ dè tchioûje dénche ? Mais, dis donc ! (litt. «mais, dis voir !»), pas des choses pareilles ?
Chèin, mè chéïmblye côrioù quié fôche luéc ! Cela, m'étonne (litt. «cela, me semble curieux») que ce soit lui !
Ôro jiamê crôp quié Jiàn fôche ein n'èhàt dè fére ôna tchioûja dénche ! Je n'aurais cru que Jean soit capable (litt. «en état de») de faire une telle chose !
Ché èstomacâ d'aprèindre ste novèla, je suis sidéré (litt. «estomaqué») d'apprendre cette nouvelle.
Yè dròlo quié Zabèt yè pâ ènouâye avoué vo, c'est étrange (litt. «drôle») qu'Elisabeth ne soit pas venue avec vous.
Fére dè groù j'ouès, ouvrir de grands yeux d'étonnement (litt. «faire de grands yeux»).
Quiénta chorèprîcha ! m'ateinjâvo pâ dè tè vîrre ouéc, quelle surprise ! je ne m'attendais pas à te voir aujourd'hui.
Chorèpri, adj., surpris, (fém.) ***chorèprîcha***.
Chorèprèindre, v., surprendre.
Yè h'aôp to rèboyoù dè mè reincôntrâ a l'èliëje, il fut tout étonné de me rencontrer à l'église. ***Chè rèbôyéc***, s'étonner. ***Rèboyoù***, étonné, (fém.) ***rèboyoûja***. ***Èhonâ***, étonné, (fém.) ***èhonâye***. ***Èhonèin***, étonnant. ***Èhonèmèin***, étonnement.
Chobrâ pimâ, rester figé d'étonnement, bouche bée devant un paysage grandiose, un superbe coucher de soleil...
Charôgne ! juron exprimant la surprise.
Pâ pochéïblio ! interjection exprimant l'étonnement.
Môn Djiô dè paradéc ! expression exprimant la surprise avec de la compassion en apprenant une mauvaise nouvelle (accident, décès...)

PATOIS D'EVOLENE— Gisèle PANNATIER.

L'expression de la surprise adopte souvent la forme exclamative, mais elle se manifeste aussi par rapport à une situation ou par rapport à une parole. Les modes sont divers et ils se déploient entre incrédulité et pétrification.

L'EXCLAMATION

Dans le discours oral, l'exclamation représente assurément la modalité la plus fréquente de l'expression d'un sentiment; la surprise ou l'étonnement se manifestent dans la chaîne parlée surtout par un mot exclamatif dont le signifié est à proprement parler peu précis, mais révèle une émotion du locuteur que le partenaire perçoit et comprend.
Ces termes exclamatifs constituent la première manifestation langagière de la surprise et ouvrent un énoncé portant sur une émotion.

L'exclamation ***Â !*** placée au début d'un énoncé signale la surprise du locuteur, en général il s'agit d'une surprise allant généralement dans le sens de la confirmation ou de l'adhésion.
L'exclamation ***Ó !*** qui ouvre un énoncé marque la surprise du locuteur et indique que le locuteur étonné s'oppose plutôt à ce qui a été dit.
L'exclamation ***Bò !*** figure au début d'un énoncé et manifeste le sentiment de contrariété qu'éprouve le locuteur.
Dans un souci d'expressivité, l'exclamation est souvent renforcée ***Bò mâ !*** mais, et souligne la contrariété de celui qui s'exclame ainsi.
L'exclamation de surprise ***Tò !*** s'applique à ce qui est directement perceptible au moment précis de l'énonciation et correspond à 'tiens !'.
L'exclamation de surprise ***Òrà !*** porte sur le réel, ce qui est vu ou perçu à un moment donné surprend le locuteur.
Ces différents termes exclamatifs sont souvent allongés ***ÂhÂ ! Óhó !*** ou redoublés ***Bò bò ! Tò tò ! Òrà òrà ! Bò mâ bò mâ !*** signalant la forte empreinte émotionnelle de celui qui s'exprime.
Si la surprise éveille le sentiment pénible d'être dépassé par la réalité et par la souffrance, alors l'interjection se réfère directement à Dieu : ***Mon Jyoù !*** Mon Dieu ! interjection exprimant à la fois la surprise, l'impuissance et la compassion.
L'appel à l'aide divine se formalise dans l'exclamation découlant de la stupéfaction, de la consternation : ***Mon Jyoù m'éidéik !*** litt. que Dieu m'aide !
Est-on frappé de stupeur, on s'écrie : ***Ènn èd Yó yó !*** Exclamation exprimant la surprise violente et douloureuse dans laquelle le nom 'Dieu' est déformé.
Éid Yó yó ! Variante de la précédente.

L'ÉTONNEMENT SUSCITE PAR LA PAROLE

L'étonnement provient parfois du discours même de l'interlocuteur. Dans ce cas, le locuteur manifeste de la distance par rapport à ce qui a été dit. D'une part, la ligne mélodique de l'intonation de l'énoncé exprime l'étonnement et le doute. D'autre part, le choix des termes renvoie spécifiquement à l'acte de parole ou à la problématique de la véracité de l'affirmation de l'interlocuteur :
Tè kouéik ! litt. tais-toi ! Dans ce cas, il ne s'agit pas d'imposer le silence par l'emploi de l'impératif, mais de signifier que ce qui a été dit est si étonnant qu'il faudrait considérer cette parole comme nulle, elle n'est pas dicible.
Tù mè duré ! litt. tu me diras ! L'emploi du futur éclaire la mise en doute des paroles prononcées et exprime l'étonnement.
Y'è pâ vèré ! litt. ce n'est pas vrai ! c-à-d c'est incroyable dans le prisme de perception du locuteur. Il lui est impossible de reconnaître la véracité de l'affirmation précédente.

Lorsque l'on est surpris par la parole de l'autre et que l'on considère que l'interlocuteur exagère, c'est Dieu qui est pris à témoin : ***Jyoù châtt !*** litt. Dieu sait, il faut entendre que les paroles proférées par l'autre surprennent et qu'on ne les croit pas.
Souvent, la formule utilisée oscille entre l'exclamation et l'interrogation : ***È-tù pochîblo !*** Est-ce possible ! La parole ou la réalité surprend à tel point que les modalités de la phrases se confondent.

La caractérisation de l'étonnement

La surprise caractérise surtout un état, l'emploi du verbe *éithre*, être est le plus courant : ***éithre rèboyóouk***, (fém. *rèboyóouja*), être stupéfait; ***éithre chorèpréik***, (fém. *chorèpréicha*), être surpris; ***éithre èthonà***, (fém. *èthonâye*), être étonné.
Les verbes transitifs ***èthonà***, étonner et ***chorèprènde*** s'utilisent aussi régulièrement.
Rèstà péithro, rester immobile sous l'effet d'une intense émotion, de la surprise.
Kopà la chyìka, empêcher de continuer sous l'effet de la surprise, litt. couper la chique. La locution figurée s'applique aussi bien au flot de la parole qu'à l'action interrompue sous l'impact de la surprise.
Rèchóouktà, sursauter sous l'effet de la surprise et d'un sentiment de menace.
Rèbóouduchènn, adj. (fém. *rèbóouduchènta*), ébranlé sous l'effet de la surprise.

Les syntagmes ***y'è drôlo***, c'est étonnant, ***y'è kouryóouk***, c'est étrange, introduisent une affirmation par rapport à laquelle le locuteur se distancie et marque ainsi son étonnement face à certains faits ou à certaines allégations.

PATOIS DE SAVIÈSE — Anne-Gabrielle Bretz-Héritier.

L'étonnement, ***ou'étónémin***; étonnant, ***étónin***, (fém.) *étóninta*. C'est vraiment étonnant, *chin l'é vrémin étónin*. S'étonner, ***ch'étóna***. Ils s'étonnent qu'ils ne peuvent pas avoir le beurre et l'argent du beurre, *ch'étónon kyé pouon pa ai ó boró é ou'ardzin dou boró !*
La surprise, ***i chorprija***; nom moins utilisé, ***i chorechejite***; surprendre, ***chóréprindre***. J'ai été surpris, ***chéi ita chorepri***; j'ai été surprise, *chéi itaé chorepricha*.
J'ai été très surpris (mis sens dessus dessous), ***chéi ita choreverya***.
Etonné, surpris se dit aussi ***reboou, reboouja***; être surpris, ***che reboou***; la surprise, ***i reboouite***.
La surprise avec une notion de dégoût, ***i rédzè***. Ebahir, ***ébai***.

Être fortement surpris, ***étré éstómaca***.
La surprise est marquée par des interjections, par des exclamations et par des expressions.
Chó óra ! ou ***chóra !*** en formule contractée signifiant ceci maintenant ! (accent tonique sous la 1ère syllabe). ***Óra óra !*** (accent tonique sous la 2e syllabe), alors alors !
É ! *chéi continta kyé t'éi énouaé*, eh ! je suis contente que tu sois venue !
Heu ! heu ! ***Tó !*** tiens !
Vouа ! bah !
Mijericòrde ! miséricorde !
Ma chó, mêrda adon ! mais ça, zut alors !
É-t-e pochibló dé tsóoujé dinche ! est-ce possible des choses pareilles ? ***L'é pa pochibló !*** ce n'est pas possible !
Ky'ó mé dete ! ce que vous me dites ! ***Ma ky'ó mé déré-vó !*** mais que me dites-vous !
Ó mo Djye don ! ô mon Dieu ! var. ***Ó bó Djye don !***
Chaprou chin ! bien sûr !
Ma béi coui pou byin bochye a porta anéi, je me demande qui peut bien frapper à la porte ce soir…
Quand on entend quelque chose de surprenant dont on doute, on dit : ***chébai !*** ou ***chébai dé chin !*** est-ce possible ? il s'agit de la contraction de *chéi ébai…*, je suis ébahi…
Chéi ita bramin ourou dé té vêre, j'ai été vraiment heureux de te voir (ça a été une surprise de te voir).
L'é afrou vouéró l'é dzin ! c'est « affreux » comme c'est joli ! pour marquer un superlatif, on utilise «***afrou***» dans le sens de fort, fortement.
Le «Lexique du Parler de Savièse» indique l'expression de vive surprise : ***Jyezosó, Marya, Dzójé !*** Jésus, Marie, Joseph ! Le patoisant la dira plutôt en français.

PATOIS DE NENDAZ — Yvan Fournier et Maurice Michelet.

Expressions marquant l'étonnement

Expressions plutôt positives

Âfey ! Bien sûr – *Âfey que charéi ïnquye !* Bien sûr que je serai là !
Arë! Alors donc – *Ét arë dînche !* Alors, c'est donc ainsi !
É ! Eh ! Hé ! – *É bën tû te jéyne pâ !* Eh bien tu ne te gênes pas !

Bonté caeon ! (pas traduisible) – *Bonté caeon, pouey pâ quéyre !* Je ne peux le croire !
Conta-të ! Tu te rends compte – *Conta-të, i àtsa é tchyûcha derën à gôle da quîye !* Imagine-toi, la vache est tombée dans la fosse à purin !
Choubaey ! Choubaï ! Pas possible ! – *Choubaey ! Dèquye ét arouâ !* Pas possible! Qu'est-il arrivé !
I dechubetâye, la surprise, l'étonnement – *Quyënta dechubetâye !* Quelle surprise !
Di don ! Dis donc ! – *É bën di don !* Eh bien dis donc !
Bo Djyû ! Bon Dieu ! – *Bo Djyû, pâ pûchîblo, dèquye ét arouâ !* Mon Dieu, pas possible, qu'est-il arrivé !
Djyô châ ! Dieu sait ! – *Djyô châ pràvoue é jû !* Dieu sait où est-il allé !
Djyû t'avouîje ! Que Dieu t'entende ! – *Dèquye tû dî ? Mà que Djyû t'avouîje !* Que dis-tu ? Mais que Dieu t'entende !
Djyû te crèche ! Que Dieu te fasse grandir ! – *Mà que Djyû te crèche !* Que Dieu te fasse grandir ! (formule à l'adresse d'un enfant qui éternue).
Dö ! Hé ! – *Dö ! Quyën argâ !* Hé ! Quel ennui !
Djyâblo ! Diable ! – *Djyâblo, dèquye t'arûe !* Diable, qu'est-ce qui t'arrive !
É bën ! (***Abën !***) Eh bien ! – *É bën ! T'a méi fé yoûna !* Eh bien ! T'en as fait encore une !
Famœu ! Fameux ! – *Famœu chi ën !* Fameux ce vin !
Mà foè ! Ma foi ! – *Mà foè é dînche chi cou !* Ma foi ! C'est comme cela cette fois !
Quyënta gördze y a chi-chi ! Quel bagout a ce personnage !
Hoeu ! Hé ! – *Hœu tèrye-te oeûtre !* Hé ! Tire-toi de côté !
Orà ! (***orà tor !***) Tiens donc ! – *Orà ! T'éi djyà ïnquye !* Tiens donc ! Tu es déjà là !
Quyën pleyjï ! Quel plaisir ! – *Quyën pleyjî de voje revéire !* Quel plaisir de vous revoir !
Quyënta splandö ! Quelle splendeur ! – *Te djyô, Pârî, quyënta splandö !* Paris, je te dis, quelle splendeur !
Tchyïn ! Tiens ! – *Tchyïn ! Arö pâ moujâ chin de yuî !* Tiens, je n'aurais pas pensé cela de lui !
Tö ! Töra ! Tiens ! – *Tö ! É méi înquye ché dzàquyë !* Tiens ! Il est à nouveau là ce garnement !
Yè yè ! Oh ! – *Yè yè ! Oûna grôch'arâgna !* Oh ! Une grosse araignée !

Expressions plutôt négatives

Quyënt'abominachyon ! Quelle abomination ! – *Hla guyèra, quyënt'abominachyon !* Cette guerre, quelle abomination !

Ah bah ! (*abà !*) – *Ah bah ! é pâ pûchiblo !* Ah bah ! ce n'est pas possible !
Caeon-caeon ! Cochon cochon ! – *Caeon-caeon ! De tsoûje dînche !* Cochon cochon, des choses pareilles !
É dû crasâblo ! C'est du joli ! – *Chin, é dû crasâblo !* Cela, c'est du joli !
Naâ, dècà ! Non, pas possible ! – *Naâ, dèca ! Dèquye ét arouâ !* Non pas possible ! Qu'est-il arrivé !
É to pèrdû ! Tout est perdu ! – *Chi cou é to pèrdû !* Cette fois, tout est perdu !
Épey ! Non mais ! – *Épey ! Coûme tû chaèche pâ !* Non mais ! Comme si tu ne savais pas !
Fîca ! Impossible ! – *Fîca ! No chin pâ arûâ à féire chin !* Impossible ! Nous n'avons pas pu le faire !

PATOIS DE CONTHEY — André TORRENT et Philippe ANTONIN, *A Cobva.*

Can ni ui o leu, no chi ju choreprei è chi énu to grefe, quand j'ai vu le loup, je fus surpris et j'ai eu la chair de poule.
No chi ju choreprei dè taurna vére on ami, chi achebin étonau dè mè vére è maustatze bvantze, je fus surpris de revoir un ami, et celui-ci aussi étonné de voir ma moustache blanche.
Can ni tornau vére Marie apri djié j'an, neirechi choreprei è ié tote infaurètae è énouae vieudète m'a pa rècognu, quand j'ai revu Marie après dix ans, j'ai été surpris et elle, toute drôle, elle a vieilli et ne m'a pas reconnu.
Can ni aprei a braute afire dè Dadon, ni ju on nieu u cornioon, lorsque j'ai appris l'horrible drame de Daillon, j'ai eu la gorge nouée.
Neirè dohin, u mahin ni avoui a ni a tchiaure dè chin Martin, m'a frindjia o chan, j'étais petit, au mayen, j'ai entendu le soir la chèvre de saint Martin (chouette effraie), le sang m'a caillé.
Can ni iu o pri du manté dè a maè fène, m'an tchu è bri, quand j'ai vu le prix du manteau de ma femme, les bras me sont tombés.
Dè pouère m'a to rèbaulei o vintre, la peur m'a tout remué le ventre.
Dè pouère ni atrapau è peco du dzenede, de peur, j'ai attrapé la chair de poule.
Can pape eirè inradjia avoui mè, no vegné to grefe pè è tinpfe, quand mon père se fâchait avec moi, les poils des tempes se dressaient.
De pouère, ni atrapau a cacache, de peur, j'ai attrapé la diarrhée.
Can leu dzauène maton an iu tote leu dzinte damouijèe, eiron tui a pei drei, lorsque ces jeunes garçons ont vu toutes ces belles jeunes filles, ils avaient tous les cheveux droits.

PATOIS DE FULLY — Raymond ANÇAY-DORSAZ.

Chëpraï (-te), chërpraï, (-te), adj., surpris (-se).
La chëpraïche, la chërpraïche, la surprise.

I chaï ju chëpraï*, *chërpraï, je fus surpris.
I chaï itô fran chëpraï... , chërpraï, j'ai vraiment été surpris...
I chaï itây'è fran chëpraïje, j'ai vraiment été surprise...
L'étonèmin, l'étonnement. ***Étonamin***, étonnamment.
Étonin, étonnant. *I l'è étonin kë...*, c'est étonnant que...
Éfâya, effarant. *L'è n'afire fran éfâya*, c'est une chose vraiment effarante.
L'è fou, chin, c'est dingue ça...
L'è fran fou, chin... (shi'afire), c'est vraiment fou ce... (cette affaire...).
L'è kan-mîmouë drôl'è chin kë..., c'est plutôt bizarre, (étonnant) ce que...
To d'on kou..., tout à coup...
Rèchoeütâ, sursauter. *N'avâvouë rin avoui véni, è, i m'a fi rècheütâ*, je n'avais rien entendu venir et il m'a fait sursauter.
On-na djiablèri, une chose diabolique.
On-na (na) krôy'a chëpraiche, chërpraïche, une mauvaise surprise.
I l'è afroeü, c'est affreux.

PATOIS DE SALVAN — *Li Charvagnou* par Madeleine BOCHATAY.

Voilà des mots qui ne sont pas nombreux dans notre patois. Il faut souvent faire une phrase complète pour témoigner la surprise ou l'étonnement.
Te parèi, *l'è pâ vènu avoué cha fëna !* Oh, ça, il n'est pas venu avec sa femme !
Mâloeu ! ne signifie pas malheur et peut être utilisé dans la joie et dans la peine.
Mâloeu *tchinta jouè dè vyie li petyou-j-èfan !* Quelle joie de voir les petits-enfants !
Mâloeu *l'è bin tu malâde !* Il a été très malade !
Èitrè n'a rien à voir avec le verbe être. D'entrée, il signifie l'étonnement lorsque le terme est placé au début d'une phrase.
Oh ! èitrè, l'è pâ pochible ! Oh ! ce n'est pas possible !
Deux sœurs, demoiselles prolongées, étalaient leur étonnement au sujet d'un accident survenu récemment :
- ***Ètrè, l'è pâ !*** Oh ! ce n'est pas !
- ***Bin, ètrè l'è !*** Oui, c'est !
Chabin, aussi ! ***Chabin !*** *L'arèi falu ke chè chèi chouló !* Aussi, il aura fallu qu'il se soit saoulé !

PATOIS DE VAL D'ILLIEZ — Marie-Rose GEX-COLLET.

Sa ***ébailla*** *de te vère eintie !* Je suis étonnée de te voir ici *!*
D'y ô sorté-te, ***po l'amou de Diu*** *?* D'où sors-tu, pour l'amour de Dieu *?*
A-to yu le babeu, bin kié ? ***T'a le pa dra su la têta !*** As-tu vu le diable, ou bien quoi ? Tu as les cheveux droits sur la tête !
Te me fi pouare ! Tu me fais peur !

Oh laquinte ! Oh laquelle !
Adon cein ! n'ein revin pas ! Alors çà j'en reviens pas !
Qu'as-t'o fi ? poura fehla, t'é tôte ***épouaria !*** Qu'y a-t-il pauvre fille, tu es tout apeurée ! ***Sa surpra !*** Je suis surpris !

SAVOIE

Les patoisants savoyards utilisent les mêmes modes d'expression de la surprise que l'on rencontre dans le domaine francoprovençal de la Suisse romande. De son côté, Charles Vianey souligne le rôle essentiel de l'intonation et du contexte pour dire l'étonnement.
Quant à Anne-Marie Bimet, elle dresse un répertoire de toutes les modalités de l'interjection allant de ***Bògrò !*** à ***Djòblò !*** De même, l'interrogative ***Kè di hò ?*** que dis-tu ? marque l'étonnement suscité par la parole de l'interlocuteur. Dans les patois valaisans, le verbe 'sursauter' est ***rèchoeütâ*** (Fully) tandis qu'à Hauteville, l'infinitif est ***trèseuytò***.

PATOIS DE ST-MAURICE DE ROTHERENS, Petit-Bugey, sud-ouest de la Savoie — Charles VIANEY.
Graphie de Conflans : ***ò*** intermédiaire entre *a* et *o*.

Je suis très embarrassé pour répondre. En patois comme en français, la limite entre étonnement et questionnement est très floue. Selon l'intonation et le contexte, une même phrase peut être énonciative, interrogative ou exclamative (simple étonnement ou nuances allant de l'admiration à la réprobation en passant par la constatation désabusée).
Exemples : ***T ò sa***, tu as soif. ***Ka tou k u fan ankô mé***, qu'est-ce qu'ils font encore à nouveau.

Bonnes vacances scolaires.
Photo Bretz, 2012.

Voici d'autres exemples, mais dont aucun ne correspond exactement au thème proposé : ***Kin trava !*** quel travail ! ***Kinta sòla nyò !*** quelle sale engeance ! ***Â kinta vya !*** ah quelle vie ! ***Ka tou k y è bròve !*** qu'est-ce que c'est beau ! ***Kè veû-te !*** que veux-tu ! ***Te pòrlè d n eûti !*** tu parles d'un outil (personne de caractère difficile) ! ***Vè !*** vè (voilà, c'est comme ça, que voulez-vous) !

PATOIS DE HAUTEVILLE - GONDON — Anne-Marie Bimet.

Ètònò, étonner. ***S'ètònò***, s'étonner. ***I m'ètounè***, ça m'étonne. ***Te m'ètounè***, tu m'étonnes. ***I m'ètouna.i***, ça m'étonnerait.
I fò pò s'ètònò, i falyèy sèz i atindrè, il ne faut pas s'étonner, il fallait s'y attendre.
Ètònan, étonnant. ***Y'é pò ètònan***, c'est pas étonnant. ***Y'é fran ètònan***, c'est vraiment étonnant.
Sòprindrè, surprendre. ***Éhè sòprèy***, être surpris.
Kin dz'é aprèy la nòvèla, ***dz'é éhò che sòprèy k'i m'a kòpò la ouè !*** Quand j'ai appris la nouvelle, j'ai été tellement surpris que ça m'a coupé la voix !
Âl é rèstò moute, il est resté muet.
Âl é rèstò la bòtsi gran uvérta, il est resté la bouche grande ouverte.
Dze n'in krèyou pò muz u, je n'en croyais pas mes yeux.
Dze pouchou pòz on krè, je ne pouvais pas le croire.
Âl a foua luz u ryon, il a fait les yeux ronds (de surprise).
Âl a uvér dè granz u, il a ouvert de grands yeux.
Âl a èkarkilya luz u, il a écarquillé les yeux.
Dz'é trèseuytò, j'ai sursauté.
I m'a bouryatò, ça m'a «baratté» (remué fortement, «brassé» en langage actuel).
I m'a betò sò dèssu dèzòt, ça m'a mis sens dessus dessous.
I lui a foua on kou. ***A savèy pamè kòm i n'alòvè***. Ça lui a fait un coup. Il ne savait plus comment ça allait (où il en était).

La surprise s'exprime par des interjections plus ou moins modulées : ***Oooo !*** La surprise s'exprime aussi par des exclamations : ***Sabaya !*** exprime la surprise accompagnée d'incrédulité ou d'un léger doute. Pourrait se traduire par : Vraiment ! Est-ce possible ?
Sè pou-t-i ? Cela se peut-il ?
Pò pòcheblò ! Pas possible !
Y'é ti pò pòcheblò ! C'est-i pas possible ! ***I s'è pou pò !*** Ça se peut pas !
Na ! Non ! ***Kè di hò ?*** Que dis-tu ? ***Kè di hò tche ?*** Que dis-tu là ? ***Kè ditè vò ?*** Que dites-vous ?
Plè ? ou ***Plè t i ?*** Plaît-il ? S'il vous plaît ? (pour faire répéter)

Te krèy ? Tu crois ? ***Krèy hò ?*** Crois-tu ?
É t i vè, sò k'òn chin diyè ? Est-ce vrai ce que l'on entend dire
Mon Djò ! Mon Dieu ! (parfois redoublé)
Jeûzò ! Jésus !
Jeûzò Maryò ! Jésus Marie !
Djòblò ! Diable !
Mon vyu ! Mon vieux ! *È bén' mon vyu !* Eh bien mon vieux !
Bògrò ! Bougre !
Bògrò dè bon san ! Bougre de bon sang !
Bon san dè bon san ! Bon sang de bon sang !
On krèyòblò, *-an* ***krèyòbla***, une personne naïve, crédule, sans discernement.
Dè kontchò bournyò, des histoires à dormir debout, des histoires sans queue ni tête, des histoires incroyables.

Le défi lancé par L'EXPRESSION DE CE MOIS D'AVRIL est largement relevé puisque les patoisants démontrent la richesse des ressources de nos patois dans l'expression des sentiments d'étonnement et de surprise. Il en ressort surtout une large palette de locutions exclamatives et parfois interrogatives, particulièrement expressives et caractéristiques des langues orales. Comme le précise Madeleine Bochatay à propos de ***èitre***, qui n'est attesté dans ce sens qu'à Salvan, le mot exclamatif ouvre la phrase patoise, aiguillant immédiatement sur l'émotion éprouvée par le locuteur.
Chaque patois offre quelques spécificités tant par le lexique, par exemple à Savièse ***i rédzè*** désigne la surprise colorée d'une nuance de dégoût, que par les termes exclamatifs, comme ***Sabaya !*** relevé uniquement à Hauteville et qui exprime la surprise accompagnée d'incrédulité ou d'un léger doute. La précision des patois pour définir les nuances des sentiments s'impose à la

Joyeux anniversaire.
Photo Bretz, 2007.

lecture de ce dossier. Le domaine jurassien connaît de belles séries de noms et de verbes signifiant l'étonnement. Les régions francoprovençales, qu'elles soient vaudoises, fribourgeoises, valaisannes ou savoyardes, multiplient les tournures langagières dont l'inventaire n'est sans doute pas achevé !

L'émotion soulève le cœur du patoisant,
la langue offre les moyens de l'exprimer.
Les patois continueront assurément à surprendre et à étonner !

Vos remarques

Les expressions de sept. et déc. 2013

A vous de jouer les patoisant(e)s !

Septembre 2013 (délai vendredi 28 juin 2013)
Dans votre patois, comment nommez-vous

les arbres de la forêt ?

Quels sont les mots pour désigner
les différentes **espèces sauvages** des forêts de votre région ?
Ce dossier ne concerne pas les activités qui se déroulent en forêt.
D'autres dossiers vous permettront de le faire !

Décembre 2013 (délai vendredi 4 octobre 2013)
Dans votre patois, comment exprimez-vous

la gratitude, les remerciements, les félicitations ?